



HAL
open science

L'occupation saladoïde cedrosane ancienne de la Martinique

Benoît Bérard

► **To cite this version:**

Benoît Bérard. L'occupation saladoïde cedrosane ancienne de la Martinique. Benoit Bérard. Martinique, terre amérindienne - Une approche pluridisciplinaire, Sidestone Press, pp.25-50, 2013, 978-90-8890-158-4. hal-01216058

HAL Id: hal-01216058

<https://hal.univ-antilles.fr/hal-01216058>

Submitted on 19 Oct 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



MARTINIQUE,



TERRE AMÉRINDIENNE
UNE APPROCHE PLURIDISCIPLINAIRE

SOUS LA DIRECTION DE
BENOÎT BÉRARD

This is a digital offprint from:

Bérard, B. (ed.) 2013: *Martinique, Terre Amérindienne: Une approche pluridisciplinaire*. Leiden: Sidestone Press



Sidestone Press

A new generation of Publishing

This is a free offprint, read the entire book at the Sidestone e-library!

You can find the full version of this book at the Sidestone e-library. Here most of our publications are fully accessible for free. For access to more free books visit:
www.sidestone.com/library

Download Full PDF

Visit the Sidestone e-library to download most of our e-books for only € 4,50. For this minimal fee you will receive a fully functional PDF and by doing so, you help to keep our library running.

www.sidestone.com/library



© 2013 Individual authors

Published by Sidestone Press, Leiden
www.sidestone.com

ISBN 978-90-8890-158-4

Photograph cover: © Raphael Chay | Dreamstime.com
Cover design: K. Wentink, Sidestone Press
Lay-out: P.C. van Woerdekom, Sidestone Press

*La publication de cet ouvrage a été financée grâce au soutien du Ministère
de la Culture, Direction de Affaires Culturelles de Martinique*

Table des matières

Préface	7
Le Mot du Président de l'Association « Ouacabou »	9
Le Mot du Conservateur	11
INTRODUCTION	13
Chronologie des occupations précolombiennes de la Martinique Par Jean-Pierre Giraud	15
1^{ère} PARTIE : NOUVELLES DONNÉES SUR LA CHRONOLOGIE CULTURELLE DE L'OCCUPATION AMÉRINDIENNE DE LA MARTINIQUE	31
Introduction Par Benoît Bérard	33
L'occupation saladoïde cedrosane ancienne de la Martinique (0-350 ap. J.-C.) Par Benoît Bérard	35
Le Diamant et l'occupation saladoïde cedrosane moyenne-récente de la Martinique (350-700 ap. J.-C.) Par Agnès Berthé et Benoît Bérard	51
L'occupation amérindienne du site de l'Anse Céron. Nouvelles données sur le début de la phase Troumassoïde en Martinique Par Marjorie Hervé et Nathalie Serrand	63
Pensées et arrière-pensées sur la chronologie post-saladoïde de la Martinique Par Louis Allaire	77
La véritable histoire de Francisco Congo Par Thierry L'Etang	85
2^{ème} PARTIE : LES AMÉRINDIENS ET LEUR ENVIRONNEMENT	93
Introduction Par Benoît Bérard	95
Une téphrostratigraphie en Milieu Archéologique à la Martinique Par Gérard Vernet, Guy Kieffer et Jean-Paul Raynal	97

Chasses, Pêches et Captures des faunes vertébrées et crustacées des occupations côtières céramiques récentes du sud de la Martinique (Saladoïde récent, V^e siècle ap. J.-C. – Suazoïde récent, XV^e ap. J. C.)	115
Par Sandrine Grouard	
L'exploitation des coquillages par les populations précolombiennes de la Martinique	163
Par Nathalie Serrand	
Les recherches paléo-ethno-botaniques dans les Antilles et les premières données paléobotaniques concernant l'occupation précolombienne de la Martinique	175
Par Lee Newsom et Benoît Bérard	
Premières traces de structures agricoles précolombiennes à St Martin et en Martinique	191
Par Christian Stouvenot	
3^{ème} PARTIE : VERS UNE VISION ARCHIPÉLIQUE	201
Introduction	203
Par Benoît Bérard	
L'apport de matières lithiques exogènes dans la Martinique précolombienne et leur place dans les réseaux d'échanges précolombiens au sein de la Caraïbe	205
Par Sebastiaan Knippenberg	
Le site de la gare maritime de Basse-Terre (Guadeloupe)	223
Par Thomas Romon, Pascal Bertran, Pierrick Fouéré, Matthieu Hildebrand et Nathalie Serrand	
L'occupation saladoïde ancienne de la Dominique, vers une nouvelle définition des territoires culturels précolombiens	235
par Benoît Bérard	
CONCLUSION	247
De l'archéologie précolombienne au patrimoine antillais	249
Par Benoît Bérard	
<i>Bibliographie</i>	251
<i>Présentation des auteurs</i>	275

L'OCCUPATION SALADOÏDE CEDROSANE ANCIENNE DE LA MARTINIQUE (0-350 AP. J.-C.)

Par Benoît Bérard

L'arrivée des cultures agro-céramistes dans les Antilles est liée à la migration dans l'archipel de populations originaires du bassin de l'Orénoque (Venezuela). Cette migration s'effectue durant la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère. Ces premières occupations agro-céramistes antillaises (Céramique ancienne) sont regroupées par les archéologues au sein de deux ensembles culturels, le Saladoïde cedrosan ancien et le Saladoïde huécan. En Martinique, l'ensemble des sites céramiques anciens sont rattachés au Saladoïde cedrosan ancien. C'est un bilan des connaissances se rapportant à cet ensemble que nous nous proposons de présenter ici. Pour cela nous nous baserons sur un ensemble de données anciennes, principalement liées aux importantes fouilles conduites par M. Mattioni sur les sites de Fond-Brûlé et Vivé dans les années 60 et 70, ainsi que sur des informations plus récentes, issues de la fouille programmée du site de Vivé dirigée, entre 1996 et 2001, par J.-P. Giraud puis par l'auteur et des sondages que nous avons réalisés dans les sites de Moulin l'Etang et de Fond-Brûlé en 1999. Ces travaux ont fait l'objet en 2004 d'une publication monographique (Bérard, 2004), ce chapitre peut être considéré comme une synthèse de cet ouvrage qui était destiné à un public de spécialistes.

1 Une origine continentale ancienne

Les archéologues ont pu retracer sur près de 2000 ans les grandes lignes de l'histoire continentale des groupes saladoïdes. Ainsi, la culture saladoïde apparaît sur le continent, au niveau du cours moyen de l'Orénoque (Figure 1) vers 2000 avant notre ère (Roosevelt, 1981 ; Rouse, 1992). Le site caractéristique de cette période est le site de Ronquin (Venezuela) d'où l'appellation Saladoïde ronquinan utilisée pour nommer cette partie continentale de la culture saladoïde. Les villages saladoïdes ronquinans sont situés directement sur les rives du fleuve Orénoque, parfois même sur des terres devenant des îles au milieu du fleuve durant la saison humide. Le mode subsistance de ces groupes est caractérisé par la pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis. Leur alimentation est dominée par la consommation du manioc qui est attestée par la présence dans les sites archéologiques de nombreuses platines destinées, entre autres, à la cuisson de la cassave ainsi que par de nombreux petits éclats de pierre taillée qui ont servi de dents de grages (râpes à manioc) (Vargas, 1981). On trouve aussi vraisemblablement dans leurs jardins

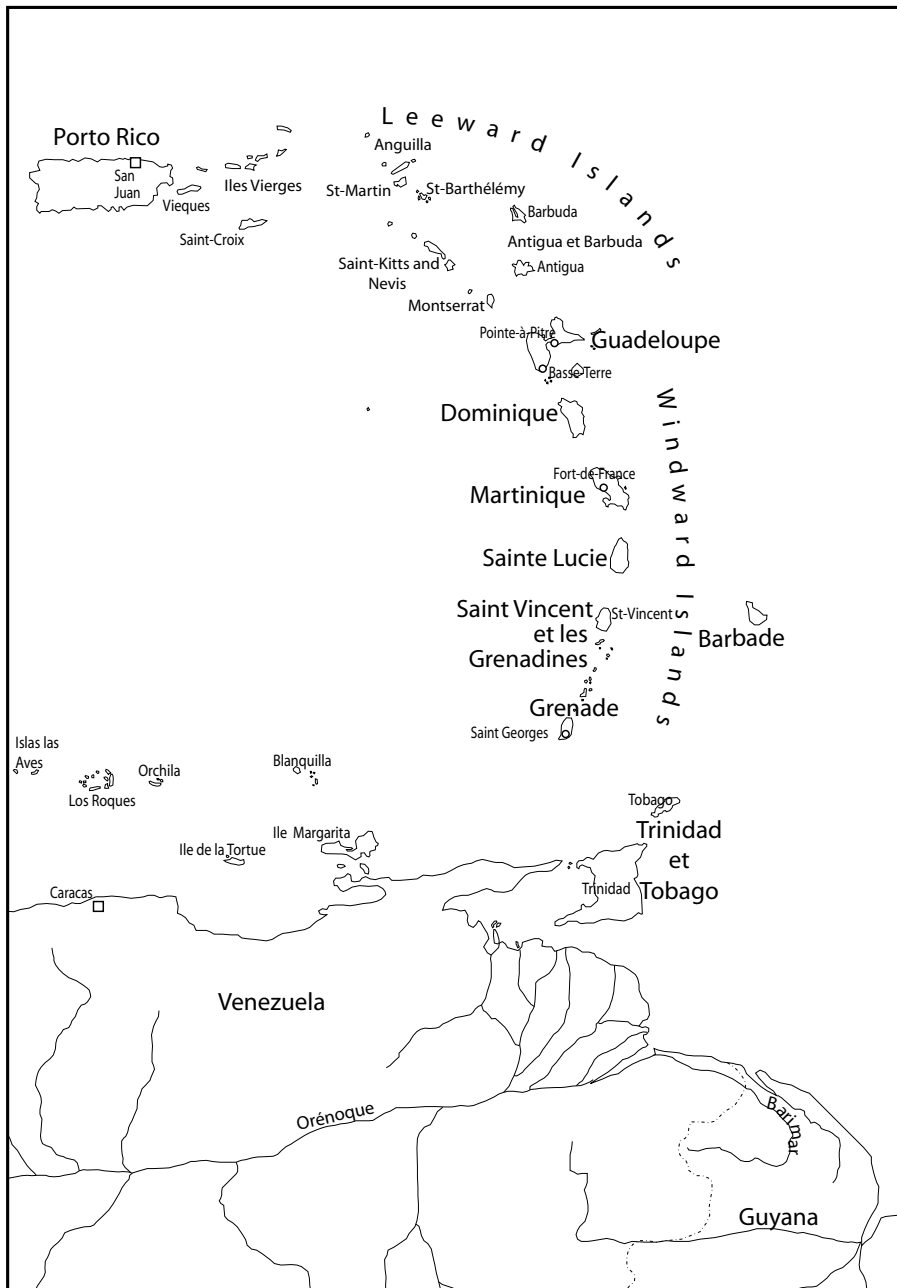


Figure 1 : Carte de l'aire saladoïde.

des tubercules (patates douces, couch-couch), du piment et de façon annexe du maïs (Boomert, 2000 ; Vargas, 1981). Leur régime alimentaire est complété grâce à l'exploitation de la forêt, tant pour la cueillette que pour la chasse, ainsi que par le produit de la pêche. Enfin, ces groupes possèdent un seul animal domestique, le chien.

La production céramique saladoïde ronquinane est d'abord caractérisée par sa qualité technique, elle est fine et bien cuite. Le dégraissant est constitué de sable (Cruxent et Rouse, 1958/59 ; Vargas, 1981). Les récipients sont montés selon la technique du colombin. En plus des platines, les formes les plus fréquentes sont les formes ouvertes de bols et de marmites. Le plus souvent carénés, ces vases ont un profil de cloche renversée. On rencontre aussi quelques formes fermées, principalement des bouteilles et des urnes. Cette céramique est caractérisée par l'abondance des décors (16% des tessons sont décorés) et la diversité des techniques utilisées (Vargas, 1981). Les décors les plus fréquents sont les bandes ou les motifs peints. Les couleurs utilisées sont par ordre de fréquence : le rouge, le blanc et le noir. Les éléments polychromes les plus caractéristiques sont des motifs peints en blanc sur rouge. Les décors modelés sont peu nombreux et correspondent essentiellement à des boutons. Les décors modelés et incisés sont eux plus développés. Ils correspondent à des motifs de boutons ponctués (papules) et aux adornos (il s'agit d'éléments de préhension biomorphes). Enfin, les motifs incisés les plus caractéristiques sont les motifs zonés-incisés, pointillés et zonés-pointillés. C'est cette production céramique si caractéristique qui a permis aux archéologues de suivre facilement la culture saladoïde depuis le cours moyen de l'Orénoque jusque dans les Antilles.

La première étape va consister vers 1000 avant notre ère en la diffusion de cette culture depuis le cours moyen de l'Orénoque jusqu'à la zone littorale où elle va occuper une bande allant du nord du plateau des Guyanes à l'île de Margarita en incluant Trinidad (Rouse et al., 1985). L'environnement de ces groupes n'étant plus forestier et fluvial mais côtier et maritime, leur mode de vie est différent de celui des Saladoïdes ronquinan. Pour cette raison, ils sont dénommés Saladoïdes cedrosans par les archéologues. Ce sont ces groupes saladoïdes cedrosans qui vont partir au cours de la deuxième moitié du premier millénaire avant notre ère à la conquête des Antilles (et donc de la Martinique). Dans un premier temps, ils s'étendront sur un espace allant du continent jusqu'à Porto Rico. Ils vont y introduire leur mode de vie : agricole, céramiste et sédentaire, ainsi qu'un certain nombre d'espèces animales (opossum, agouti, chien, ...) et végétales originaires du continent.

2 Paléo-géographie de l'occupation saladoïde cedrosane ancienne de la Martinique

2.1 La répartition des sites dans l'île

Alors que les migrants ont une île à peu près vierge de tout occupant à leur disposition, les sites saladoïdes cedrosans anciens martiniquais sont répartis sur quelques kilomètres, au pied de la Montagne Pelée, le long de la côte nord-est de l'île (Figure 2). Nous avons donc tenté de déterminer les raisons qui ont présidé au choix de ces lieux d'implantation. Pour cela nous avons analysé les caractéristiques bio-géographiques de ces différents sites. Ce qui se dégage de cette analyse c'est une forte impression d'homogénéité.

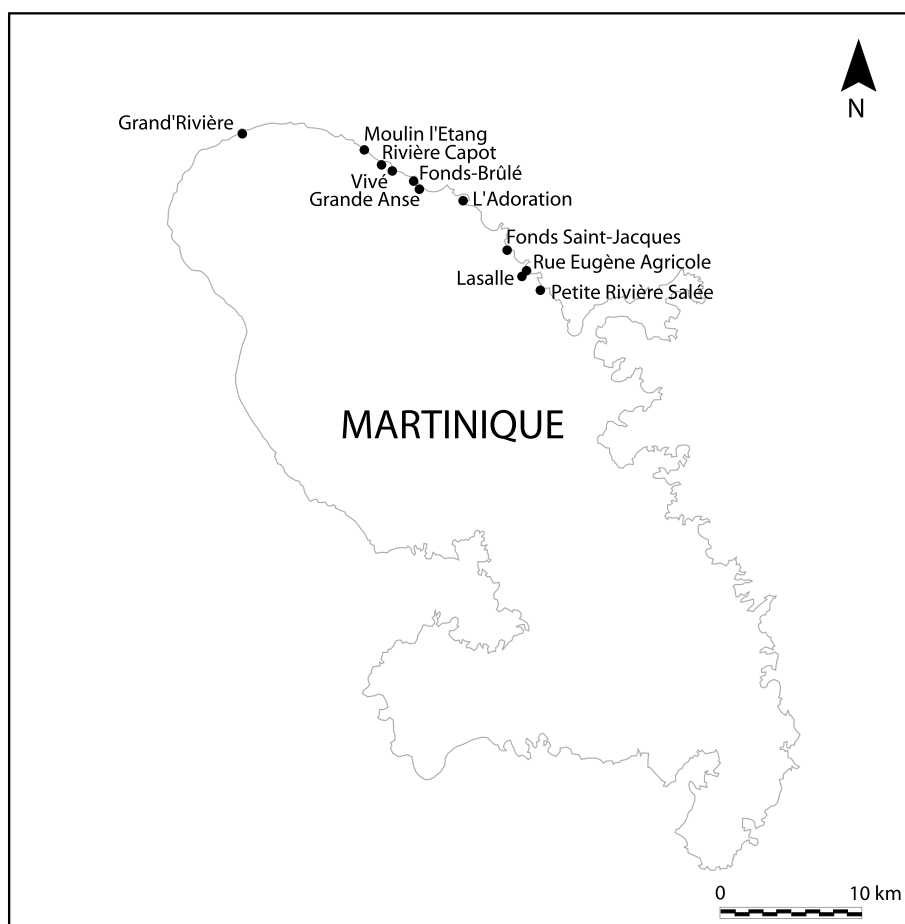


Figure 2 : Répartition des sites saladoïdes cedrosans anciens en Martinique.

Un premier ensemble de caractères définissant ces lieux d'implantation est certes lié à leur proximité géographique (nature des sols, nature du couvert végétal, conditions d'accès aux ressources lithiques, conditions d'accès à la mangrove). D'autres éléments viennent cependant renforcer l'impression de similitude qui se dégage de l'observation de cet ensemble (distance à l'eau douce, distance à la mer).

Cette constatation témoigne de la précision du concept d'espace naturel domestique chez ces groupes pionniers agro-céramistes. Un espace qui est caractérisé par de bonnes terres agricoles dont l'irrigation est assurée par une forte pluviométrie liée à la proximité des hauteurs, par un couvert végétal mésophile et la proximité de la grande forêt humide et enfin par la proximité de la mer et d'un cours d'eau pérenne. C'est dans cet espace que vont être introduites les espèces végétales et animales originaires du continent qui accompagnent les pionniers. Ce soin particulier des groupes saladoïdes cedrosans anciens lors du choix de leurs lieux d'installation doit vraisemblablement être mis en relation avec le fait que certaines îles de l'archipel (pour la plupart des îles basses et sèches) ne seront pas colonisées durant la période céramique ancienne.

2.2 L'organisation interne des villages

Les informations concernant l'organisation des villages installés dans ces lieux sont encore lacunaires (Figure 3). Nous pouvons juste noter qu'elles ne sont pas en contradiction avec le modèle du «concentric circular village» développé dans les Antilles à partir de l'étude de sites contemporains (Heckenberger et Petersen, 1998). De même nous ne possédons pas d'informations concernant le plan des habitations durant cette période.

Ces villages paraissent avoir été le cœur du système de gestion de l'espace insulaire mis en place par les groupes saladoïdes cedrosans anciens. En effet, aucun site spécialisé n'a pu, pour l'instant, leur être associé. Cette impression d'une forte centralisation des activités est confirmée par le mode d'introduction des matières premières lithiques qui arrivent brutes de débitage malgré leur origine parfois lointaine. Ainsi, si ces populations ont exploité la diversité des ressources disponibles dans l'île, la plus grande partie des chaînes opératoires de transformation et de consommation semble s'être déroulée dans l'enceinte même des villages.



Figure 3 : Plan analytique du secteur ouest du site de Vivé.

2.3 *Le système d'agriculture itinérante sur brûlis*

Les sites céramiques anciens que nous avons fouillés (en particulier celui de Vivé) sont des sites à occupations multiples constitués par la superposition de plusieurs villages légèrement décalés dans le temps et l'espace. Cette réalité pourrait être la conséquence de la pratique de l'agriculture itinérante sur brûlis. L'agriculture itinérante sur brûlis est le mode de culture traditionnel des Amérindiens de la zone amazonienne et la pratique du brûlis a été observée dans les Petites Antilles par les chroniqueurs européens lors de leur arrivée (Du Tertre, 1667-1671).

Cette pratique très largement décrite débute par la réalisation d'un abattis. Les arbres coupés sont laissés sur place et après un temps nécessaire à leur séchage, le feu est mis à la parcelle. Le résidu cendreux issu de cet incendie va permettre une fertilisation des sols où sont effectuées les plantations (principalement le manioc dans le cas qui nous intéresse). Le manioc est une plante exigeante pour ce qui est de la qualité des sols. Il n'est exploité que pendant un an sur une parcelle donnée (P. Grenant, 1979 ; F. Grenand et Haxaire C., 1977 d'après Tardy, 1998 ; Tardy, 1998). Cela implique la réalisation selon un rythme annuel de nouveaux abattis et de nouveaux brûlis. Des espèces moins exigeantes (maïs, légumineuses) peuvent être cultivées pendant un an ou deux sur la parcelle ayant déjà donné du manioc. Cependant, une période de jachère est nécessaire avant que puisse être réalisée une nouvelle plantation de manioc dans cette même parcelle. Cette jachère permet la reconstitution d'un couvert végétal dont la combustion offrira l'engrais nécessaire à cette nouvelle plantation. Pour qu'il y ait une reconstitution complète ou quasi complète du couvert végétal, la durée de la jachère doit être comprise entre 40 (P. Grenant, 1979) et 50 ans (Mazoyer et Roudart, 1997). L'importance de la surface nécessaire à la mise en place d'un cycle long de jachère provoque donc un éloignement progressif des champs du village. Il est alors parfois préférable de déplacer les habitations près des nouveaux abattis. De même, la pratique d'une jachère courte, de 4 à 6 ans (Gely, 1984 d'après Tardy, 1998), ne permettant pas une reconstitution satisfaisante du couvert végétal provoque un épuisement progressif des sols, nécessitant à terme le déplacement du village vers une nouvelle zone forestière. Après un certain temps, l'emplacement du village initial est souvent réoccupé. En effet, il possède toujours les qualités qui avaient favorisé la première installation et certaines espèces végétales (arbres fruitiers) plantées lors de celle-ci sont encore présentes.

Il nous semble que les occupations multiples du site de Vivé pourraient être la conséquence de ce type d'agriculture forestière. Une des conséquences de cette pratique est de rendre difficile l'évaluation de l'intensité de l'occupation amérindienne de la Martinique durant cette phase. En effet, un nombre très limité de communautés villageoises peut être à l'origine de la totalité des occupations connues à ce jour.

3 Les pratiques alimentaires

Du fait d'importants problèmes de conservation (forte acidité des sédiments volcaniques), les sites saladoïdes cedrosans anciens martiniquais se prêtent particulièrement mal à l'étude des pratiques alimentaires. Pour ce qui est des végétaux, seule

la consommation du manioc est attestée par des indices indirects (présence des platines, débitage de dents de grages à manioc). Les restes osseux et conchyliens ayant presque totalement disparus, nous ne pouvons que nous tourner vers des études extra-martiniquaises. Deux travaux sont particulièrement éclairants dans ce domaine (Grouard, 2001 ; Serrand, 2002). Ils illustrent clairement la diversité des ressources animales exploitées par ces populations (poissons, coquillages, crustacés, mammifères, reptiles, oiseaux), une diversité qui démontre la grande connaissance que possèdent déjà ces premiers groupes pionniers du milieu insulaire antillais. De plus, ils ont, nous l'avons déjà dit, enrichi cet écosystème par l'introduction d'espèces végétales et animales d'origine continentale.

4 La pensée métaphysique

En partie en raison des mêmes problèmes taphonomiques cités plus haut, les sites martiniquais ne sont pas de bons informateurs concernant les préoccupations métaphysiques de ces amérindiens. En effet, les pratiques funéraires constituent pour les archéologues une des principales sources d'informations dans ce domaine. Or, seules cinq sépultures, particulièrement mal conservées, ont été découvertes à Vivé par M. Mattioni (Mattioni, 1972a, 1972b, 1976b et 1979). Il faut y ajouter un crâne isolé découvert sur le niveau d'occupation. D'après l'auteur, il s'agirait de trois sépultures primaires et de deux sépultures secondaires. Pour les inhumations primaires, deux individus sont couchés sur le côté droit en position fléchie et le dernier est allongé sur le dos le visage tourné vers la gauche. Dans la première sépulture secondaire, les os ont été regroupés dans une fosse circulaire de 40 cm de diamètre. Les côtes de l'individu ont été regroupées à l'intérieur de la boîte crânienne. Dans la seconde, le corps semble être en position étendue sur le dos. Le maxillaire inférieur aurait été retiré et déposé entre les jambes de l'individu avec 5 perles en améthystes. De plus, un collier de perles a été découvert au niveau du maxillaire supérieur. Enfin, au-dessus de quatre de ces tombes un feu a été entretenu pendant un certain temps provoquant la rubéfaction du sédiment. M. Mattioni a rapproché cette constatation de différentes descriptions concernant les Caraïbes des Petites Antilles (Chevillard, 1973). Cependant, de façon générale, l'absence d'un anthropologue physique lors de la fouille, associée à la très mauvaise qualité de conservation des restes qui a rendu leur dégagement particulièrement difficile, nous incitent à considérer avec la plus grande prudence les interprétations que nous donne M. Mattioni de ces sépultures.

Les céramiques nous apportent aussi quelques informations concernant ces questions. En plus des interprétations religieuses possibles de la riche iconographie qu'elles portent (H. Petitjean Roget, 1975), nous avons pu au sein de la production céramique effectuer un regroupement à caractère symbolique. Les récipients appartenant à cet ensemble, caractérisés par des décors polychromes couvrants et portant des traces d'utilisation caractéristiques, pourraient avoir été utilisés dans le cadre de fêtes de boisson.

5 Les pratiques artisanales

Les restes artisanaux (déchets et produits) conservés dans les gisements que nous avons étudiés témoignent du travail de deux types de matières premières, la céramique et la pierre.

5.1 La production céramique

La production céramique saladoïde cedrosane ancienne est d'une grande qualité technique et montre une grande diversité, tant au niveau des décors qu'au niveau des formes. Cette diversité n'est pas la conséquence d'une liberté laissée à l'artisan mais au contraire le résultat de l'utilisation rigoureuse par celui-ci d'un système complexe et précis. Cette rigueur dans l'expression des standards culturels est visible dans l'organisation interne des décors, dans la relation étroite qui unit formes et décors et dans le degré de précision de la définition de certains types de vases. Elle est la marque du fort investissement culturel et social de ces groupes dans cette activité. C'est la compréhension de ce système que nous avons essayé d'atteindre à travers l'étude de plus de 8500 tessons et de 312 formes archéologiquement complètes provenant des sites de Vivé, Fond-Brûlé, Moulin l'Etang et Lasalle.

5.1.1 Les restes fragmentaires

Nous avons tout d'abord pu dégager un certain nombre de caractéristiques de l'analyse des restes fragmentaires. La base des céramiques est le plus souvent constituée par un fond plat. Moins de 20 % des éléments correspondent à des pieds hauts de type piédestal. Enfin, l'usage de supports excentrés est très exceptionnel (seulement 3 pièces pour l'ensemble des 3 séries). Les potiers saladoïdes cedrosans anciens installaient le plus souvent sur leurs récipients des éléments de préhension de type anse en D (environ 50 % des cas). Les oreilles, elles aussi fréquemment utilisées, sont moins nombreuses (un peu plus de 30 % des cas). Enfin, les tenons, plus rares, constituent moins de 20 % de l'échantillon. Dans les différentes séries que nous avons analysées, les fréquences des fragments de platines et de cylindres sont très comparables. Ainsi, entre 8 % et 12 % des vestiges céramiques correspondent à des éléments de platines à manioc. Les éléments de cylindres sont beaucoup moins nombreux. Ils représentent entre 1 % et 1,5 % des vestiges céramiques.

Le taux de décoration de la céramique saladoïde ancienne est particulièrement élevé, près de 40 % des restes sont décorés. Trois techniques décoratives ont été principalement utilisées par les potiers : la peinture, l'incision et le modelage. La gravure n'intervient que dans la réalisation des motifs zonés-incisés. La technique la plus fréquemment utilisée est la peinture. Elle entre dans la composition des décors de plus de 75 % des pièces ornées. L'incision intervient en second, elle a été utilisée sur environ 40 % des pièces décorées. Enfin, le modelage n'est utilisé que dans un peu plus de 10 % des cas. Une homogénéité certaine a été observée entre les différentes séries concernant ce classement des techniques décoratives en termes de fréquence. Cependant, il nous est apparu que les principes qui régissent l'organisation des décors portés par les céramiques saladoïdes cedrosanes anciennes allaient bien au-delà de cette première constatation.

Trois couleurs sont utilisées par les potiers : le rouge, le blanc et le noir. Leur utilisation est liée à une règle stricte. Les décors monochromes (entre 50 % et 65 % des éléments peints) sont toujours réalisés avec de la peinture rouge. Les décors bichromes (entre 25 % et 40 % des éléments peints) associent toujours la peinture blanche à la peinture rouge. Et, bien sur, les décors trichromes (entre 6 % et 10 % des éléments peints) sont constitués par l'association des trois couleurs présentées plus haut. La couleur noire n'intervient alors que sur la face interne de vases de façon couvrante ou pour souligner un motif incisé. Ainsi, la diversification et la complexification chromatique est toujours obtenue par l'ajout d'une nouvelle couleur à la couleur de base puis aux couleurs de base. Il s'agit là d'un système agglutinant.

De la même façon concernant les règles régissant l'association des techniques décoratives :

- La seule technique à être utilisée majoritairement de façon isolée est la peinture.
- L'incision est dans plus de la moitié des cas utilisée en association avec la peinture.
- Le modelage est quasi systématiquement associé à l'incision et souvent à de l'incision et de la peinture.
- Le modelage n'est quasiment jamais associé à la peinture sans la présence d'un motif incisé.

Ainsi, bien que la règle apparaisse ici moins stricte, il semble exister un rapport évident entre la façon dont les potiers gèrent l'association des techniques décoratives et celle dont ils gèrent l'association des couleurs. La technique de base paraît être la peinture. L'incision intervient elle aussi de façon isolée mais beaucoup plus rarement. Ensuite, quand deux techniques sont utilisées de façon conjointe, deux combinaisons sont possibles. La première associe la peinture et l'incision et la seconde l'incision et le modelage. Enfin, les motifs les plus complexes associent les trois techniques.

Que peut-on dire concernant la position des décors sur les récipients ? Les goulots, pièces peu nombreuses et liées à un type particulier de récipients, les bouteilles, sont les éléments les plus souvent décorés. Sinon les taux de décoration les plus élevés sont liés aux différentes additions portées par les poteries : préhensions, piédestaux et supports excentrés. Viennent seulement ensuite le bord, le corps et enfin les fonds plats. Par ailleurs, il existe une relation étroite entre les taux de décoration des différentes parties des vases et la complexité des décors qu'elles portent. Les éléments les plus souvent ornés portent aussi les décors les plus complexes, ceux associant le plus grand nombre de techniques. Ainsi, le corps des céramiques est généralement décoré juste par de la peinture, les bords par de l'incision (souvent associée à de la peinture) et les préhensions ont le plus fort taux de modelage. Il semble donc, là aussi exister une règle relativement précise concernant chaque type de décors et la position qu'il peut occuper sur le vase. Seuls les pieds hauts fréquemment décorés mais simplement par de la peinture se distinguent de cet ensemble. Au-delà de ce principe général, on peut observer que les motifs zonés-incisés sont très majoritairement situés sur le bord des récipients et sur les préhensions de type oreille. Enfin, si les platines ne sont que très excep-

tionnellement ornées, les cylindres le sont presque systématiquement par un décor associant peinture et incision. Cette différence doit vraisemblablement être mise en relation avec la fonction de ces objets. La platine est un récipient lié à la cuisson des aliments alors qu'une fonction rituelle a souvent été évoquée concernant les cylindres (Hagg, 1964).

5.1.2 Typologie des formes complètes et analyse fonctionnelle

Au sein de la collection unique de 312 formes archéologiquement complètes à notre disposition, nous avons pu distinguer 18 types de formes ouvertes et 17 types de formes fermées (Tableau 1) ce qui témoigne de la diversité morphologique de la production céramique saladoïde cedrosane ancienne.

FORMES FERMÉES				FORMES OUVERTES			

Tableau 1 : Les types morphologiques de la céramique saladoïde cedrosane ancienne.

FORMES FERMÉES					FORMES OUVERTES			

Tableau 2 : Typologie morpho-décorative de la céramique saladoïde cedrosane ancienne.

Il nous a, de plus, paru parfois nécessaire de diviser certains de ces types morphologiques en fonction de caractères décoratifs. Nous avons ainsi abouti à la définition de 39 types morpho-décoratifs qui représentent la diversité de la production céramique saladoïde cedrosane ancienne (Tableau 2).

Nous avons ensuite tenté de déterminer qu'elle pouvait être la fonction de ces différents récipients. Pour cela nous avons pris en compte, les traces macroscopiques d'utilisation présentes sur les vases ainsi que leurs caractéristiques morphologiques (forme, volume, ouverture, etc...) et décoratives. Nous avons ainsi réparti ces vases en six catégories : les vases de transport et de stockage, les vases liés à la transformation à froid des aliments, les vases de cuisson, les vases de présentation, les récipients à décors polychrome couvrant et enfin les indéterminés (Tableau 3).

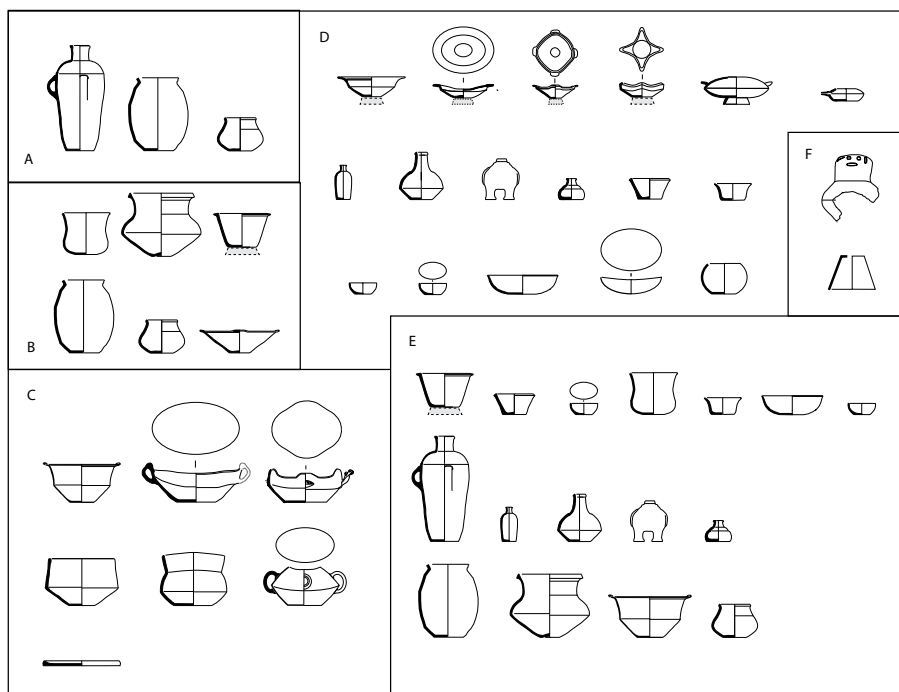


Tableau 3 : Classement des vases selon leur fonction supposée. A. Transport et stockage, B. Transformation à froid, C. Cuisson, D. Présentation, E. Vases polychromes, F. Indéterminés.

Ce travail de caractérisation de la céramique saladoïde cedrosane ancienne de Martinique sera prochainement complété par une analyse de la structure iconographique de la riche décoration présente sur ces pièces.

5.2 Le travail de la pierre

5.2.1 Les outils en pierre

En l'absence de métal, la pierre a été utilisée par les groupes céramiques anciens pour réaliser des outils de percussion (percuteurs, marteleurs, percuteurs/marteleurs, enclumes), des éléments de broyage et de polissage (polissoirs latéraux, meules/polissoirs) ou des outils tranchants (lames de haches et d'herminettes, éclats tranchants, dents de grages à manioc). Ces outils ont parfois été utilisés bruts ou parfois aménagés par débitage, bouchardage et/ou polissage. Concernant le débitage des roches siliceuses l'élément le plus caractéristique semble avoir été l'utilisation de la percussion sur enclume.

De façon générale, la réalisation et l'utilisation des outils en pierre semblent avoir fait l'objet d'un bien moindre investissement technique et symbolique que la production céramique. Ainsi, les chaînes opératoires de débitage, vouées à la production d'outils tranchants polyvalents et de dents de grages à manioc, sont essentiellement marquées par la simplicité et l'efficacité. De même, l'outillage non débité n'est pas porteur d'une forte identité culturelle. En dehors peut-être des lames de haches polies de section plano-convexe, toutes les pièces que nous

avons pu analyser appartiennent à un fonds commun antillo-amazonien (Vacher, Jérémie et Briand (dir.), 1998).

5.2.2 Les éléments de parure

Les sites saladoïdes cedrosans anciens sont caractérisés par l'abondance des éléments de parure (Narganes Stordes, 1998 ; Watters et Scaglione, 1994). Ils sont essentiellement réalisés en pierre et coquillage. Toujours du fait de l'acidité du sédiment seuls les éléments en pierre ont été conservés dans les sites martiniquais. Ils sont caractérisés par la diversité des matières premières utilisées. Ainsi, douze types de matières premières ont pu être distinguées et certains éléments restent indéterminés.

D'autre part nous avons pu regrouper ces pièces au sein de six types morphologiques (perles biconiques, labrets, perles cylindriques, perles olivaires, perles discoïdes et pendentifs zoomorphes) (Figure 4). Une partie de ces perles a été produite sur place comme le prouve la présence dans les sites archéologiques de déchets de fabrication. Par contre, une grande partie des matières premières que nous avons pu déterminer est exogène. Comme nous le verrons ci-dessous elle témoigne de l'existence chez ces groupes de réseaux d'échanges à longue distance.

En conclusion, les éléments de parure semblent devoir être rapprochés de la production céramique pour la rigueur des principes qui régissent leur élaboration. Une rigueur visible dans la récurrence des thèmes iconographiques, dans l'enchaînement des étapes de leur fabrication et enfin dans l'étroite relation qui unit la forme des perles à leur matière première.



Figure 4 : Les différents types morphologiques d'éléments de parure. a. perle biconique, b. labret, c. perle cylindrique, d. perle olivaire, e. perle discoïde, f. perle zoomorphe.

6 Les relations inter-insulaires

L'origine des matières premières utilisées pour la réalisation des éléments de parure est un des indicateurs de l'existence d'importants réseaux d'échanges au sein de l'espace saladoïde et avec d'autres sphères culturelles (Figure 5). Ces échanges réguliers assurent la cohésion et l'homogénéité culturelle de l'ensemble des groupes saladoïdes cedrosans anciens répartis dans les Antilles. Une forte homogénéité culturelle dont nous avons cru déceler les signes partout où nous avons porté notre regard. Ainsi, si les références disponibles sont peu nombreuses certains caractères semblent communs à tous les lieux d'implantation de villages (proximité de hau-

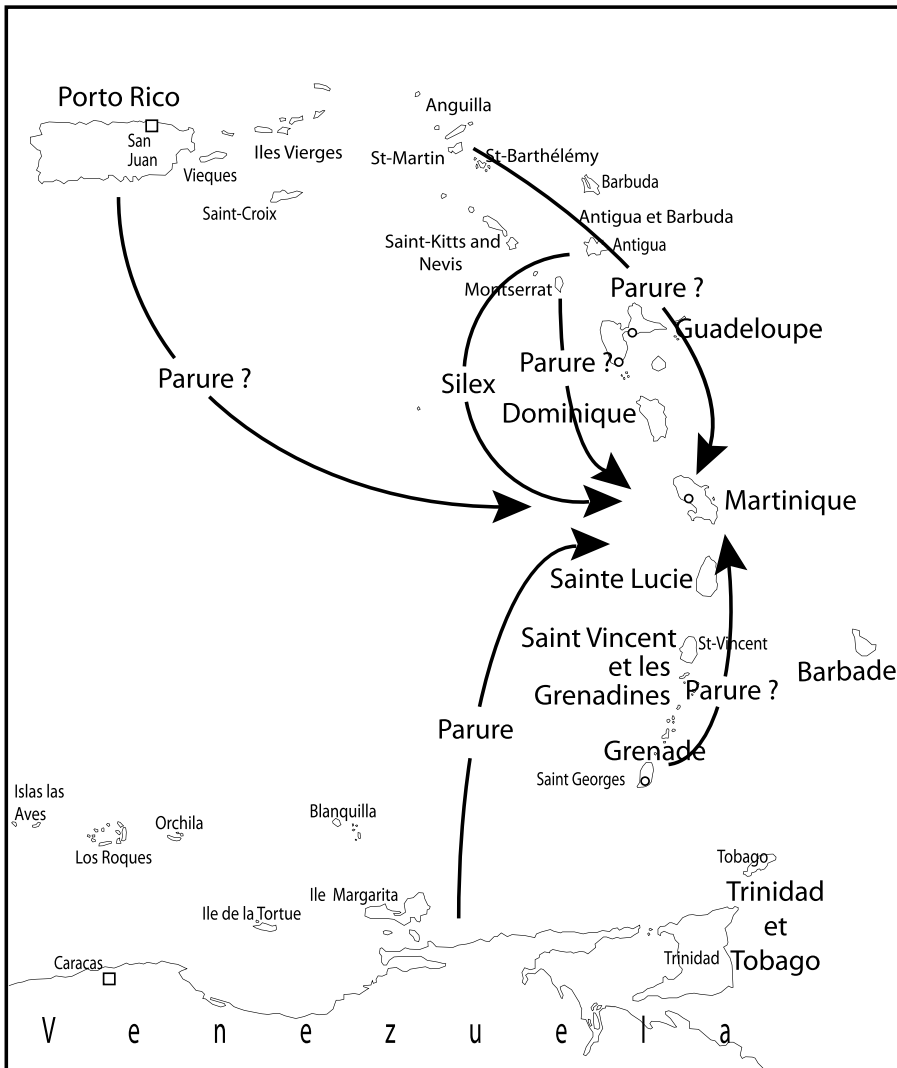


Figure 5 : Carte des échanges en direction de la Martinique durant le Saladoïde cedrosan ancien.

teurs, qualité des terres agricoles, proximité immédiate d'un cours d'eau). Il en est de même pour le mode d'organisation des villages, pour la production céramique, le débitage des roches siliceuses et la fabrication des éléments de parure.

Conclusion

Ce tour d'horizon des informations disponibles sur les groupes saladoïdes cédrosans anciens nous conduit à la conclusion suivante. Il s'agit de populations possédant une identité culturelle forte qui va parfaitement résister à la dispersion géographique résultant de leur occupation des Antilles. Une occupation qui s'appuie sur une bonne maîtrise du milieu marin et sur l'application de différents principes permettant la réunion de conditions de subsistance favorables (introduction d'espèces continentales, sélection rigoureuse des lieux d'implantation des villages). Par ailleurs, ces groupes sont caractérisés par l'énergie et la rigueur qu'ils mettent dans l'affirmation de leurs standards culturels (identité ethnique, conceptions spirituelles) au travers de leurs productions artisanales. On peut se demander si la mise en place d'une stratégie de subsistance précise et l'existence d'une identité culturelle forte dont la visibilité permanente est assurée par les objets de la vie quotidienne ne constituent pas le cadre et les conditions nécessaires au développement et à la réussite d'un projet pionnier. Ainsi, les problèmes d'ordre matériel seraient résolus par un système économique prédéterminé, sorte de «kit» constitué d'une conception très précise des qualités nécessaires à un lieux d'installation et d'un certain nombre de plantes et d'animaux. Les conditions nécessaires à la naissance d'une volonté d'expansion et à la gestion des inquiétudes d'ordre spirituel liées à sa réalisation ne pourraient, elles, être réunies sans l'existence d'un modèle social et culturel fort.

Cette réalité des premières occupations formatives de l'arc antillais semble avoir un certain écho dans d'autres phénomènes pionniers néolithiques. Ainsi, la répétition à l'identique du modèle de la maison danubienne dans une grande partie de l'Europe du Nord semble satisfaire ces deux exigences (mise en place de conditions de subsistance favorables et affirmation d'une identité culturelle). De même, la diffusion de la culture Lapita en Océanie, au sein d'un espace sans commune mesure avec les Antilles ou l'Europe du Nord, pourrait aussi montrer quelques similitudes. Il s'agit là d'une piste de recherche intéressante pouvant aboutir au développement d'un modèle concernant les conditions de développement et de réussite d'un phénomène pionnier agro-céramiste. Ce travail ne pourra être réalisé que par la conjonction des efforts de spécialistes d'origines diverses.

